

du saint était passée dans toutes les âmes. Bien des fois un murmure de soupirs et de larmes avait interrompu son discours ; mais à la fin la ferveur ne put se contenir, et malgré le respect dû au saint lieu, une immense acclamation retentit sous ses voûtes : *Dieu le veut ! Dieu le veut !* Il n'était pas un seul auditeur, homme, femme ou enfant, prêtre ou laïque, riche ou pauvre, noble ou artisan, qui ne se sentît enflammé du désir de partir pour la Palestine. Deux sortes de larmes coulaient des yeux : larmes de joie chez tous ceux qui pouvaient prendre part à la glorieuse expédition, larmes de tristesse et d'amère douleur chez ceux qu'une cause quelconque forçait à rester.

Or, dans cette foule, le moins ému n'est certainement pas Raoul d'Allonville, notre jeune chevalier. Le voilà à quelques pas de la chaire, dévorant, pour ainsi dire, des yeux cette pâle et mélancolique figure. où resplendit à cette heure un éclat tout céleste. Il écoute avec une indicible avidité cette parole forte comme le vin et douce comme le miel ; il s'imbibe, il s'emplit de ce souffle inspiré ; il palpète de l'enthousiasme sacré qui déborde du cœur de ce grand saint, Oh ! qu'elles lui semblent puissantes les raisons que Bernard invoque ! Qu'elles sont touchantes les plaintes que Jésus-Christ formule par sa bouche ! Qu'ils sont vifs les reproches adressés à tous les faibles, à tous les tièdes, à tous les lâches, à tous ceux qu'une cause coupable ou qu'une déplorable mollesse enchaîne ! Comme elles lui paraissent petites, honteuses, les excuses par lesquelles il cherchait à voiler sous l'apparence du devoir, l'attrait du plaisir ! Non, il n'oubliera pas à ce point ses vœux et ses serments ! Non, il ne laissera pas à un autre sa part de périls et de gloire ! Son jeune cœur a retrouvé toute son énergie, toute sa première vivacité ; la foi chrétienne a reveillé en lui le courage chevaleresque. Et, pour cela, il a suffi de la parole d'un saint. Ainsi le lionceau qui était tenté, peut-être, de s'endormir dans une lâche oisiveté, bondit d'ardeur au cri du vieux lion du désert.

Bernard, descendu de chaire, se prosterna derechef aux pieds de Notre-Dame de Chartres. La foule des seigneurs chartains reçut la croix de ses mains, et d'une voix unanime le proclama *Généralissime de la croisade*. En vain son humilité chercha-t-elle à repousser de titre : il dut céder à l'enthousiasme qui le lui imposait. S'agenouillant alors devant l'image vénérable de la Reine des vierges, il prononça à haute voix un acte de consécration de cette grande entreprise, la mettant sous la protection de Celle sans le secours de laquelle l'homme n'est qu'impuissance et faiblesse. Les voix, les larmes, les soupirs de l'assemblée se mêlèrent aux siens. Hélas ! qui eût pu prévoir alors que les passions des hommes réduiraient bientôt aux proportions d'un honteux avortement une entreprise commencée sous de si heureux auspices, et qu'un jour une mer de douleur abreuverait l'âme de celui qui l'avait fait éclore au souffle du ciel !

Raoul d'Allonville ne rentra pas dans son château de Louville. Il craignait peut-être que les charmes du foyer, l'aspect de son petit frère, les larmes de ses

vaseaux, et surtout le souvenir de sa chère Roselle n'amollissent encore une fois son courage. Il se rendit à la commanderie de Sours, passa dans une retraite austère les jours qui le séparaient de son départ ; et, à l'exemple de la plupart des chevaliers chrétiens, puisa dans la prière, le jeûne, les veilles, et surtout dans la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, la force dont il avait besoin pour la lointaine et glorieuse expédition. Quand ce vint l'heure, il partit en compagnie de la plupart de ses amis. L'enthousiasme chevaleresque dont il était plein ne l'empêcha point de jeter un long regard du côté du château de Louville, où il laissait de si doux souvenirs, et vers la tour du Puiset, où il laissait des affections plus chères encore.

## VIII

## L'ARMÉE DES CROISÉS

Jamais, sans doute, le soleil d'Orient n'avait vu une armée comparable à celle qui s'acheminait vers les belles contrées qu'il éclaire. Le roi de France avait reçu à Saint-Denis, des mains de Suger, l'oriflamme, l'étendard de la religion et de la monarchie, le bourdon, signe du pèlerin, et la molette, marque plus spéciale du chevalier. Autour de lui se rangeaient son frère Robert, comte de Dreux ; Henri, fils de Thibaut, comte de Champagne ; Archambaud de Bourbon ; Thierry, comte de Flandres ; Guy, comte de Nevers, et Renaud son frère ; Ives, comte de Soissons ; Enguerrand de Coucy ; Alphonse, comte de Saint-Gilles, et des milliers d'autres seigneurs d'une moins haute lignée : le tout formant une gendarmerie de soixante-dix mille hommes. D'autre part, l'Allemagne, ébranlée aussi par les prédications de saint Bernard, fournissait un contingent à peine moins nombreux et moins glorieux. Vaincu par cette parole éloquente, Conrad, avait courbé la tête et pris la croix dans la cathédrale de Spire. Avec lui, son neveu Frédéric de Souabe ; Henri, duc de Bavière et d'Autriche ; Amédée, marquis de Turin ; Guillaume, marquis de Montferrat, et une multitude d'autres barons, marchaient à la défense des Saints-Lieux, à la destruction de la barbarie. Un même sentiment, semblait-il, faisait battre ces âmes. A leur suite, s'était attachée une innombrable multitude d'infanterie, mue de la même pensée, pleine de même enthousiasme. Des bataillons de femmes et d'enfants (merveilleuse puissance de la foi !) s'étaient formés : avides de courir les mêmes périls, de partager les mêmes mérites. La reine Éléonore avait donné le branle aux personnes de son sexe. Hélas ! quelle funeste inspiration la poussait dans cette voie !

C'est donc au milieu de cette multitude, comparable aux sables de la mer, que le sire d'Allonville partit de France, le cœur haut, l'âme pleine d'espérance. Aujourd'hui, à tous les motifs que lui inspire sa jeune ardeur, s'en joint un nouveau, non moins puissant, peut-être : il veut se rendre digne de sa belle et pieuse fiancée. Il lui a fait dire qu'il ne reparaitra devant elle que ceint d'une palme cueillie sur